

Sans doute l'Allemagne connaît bien notre pays et a les yeux dessus. A mon avis, le Gouvernement de notre pays devrait imiter les gouvernements des autres pays et étudier parfaitement nos ressources. Personnellement, durant les dix dernières années, je suis allé à la bibliothèque pour me procurer des livres relatifs au développement de l'industrie allemande, et, chose étrange à dire, ces livres, imprimés en France, contenaient un grand nombre de renseignements et mentionnaient entre autres articles fabriqués, les teintures dites "aniline dyes". Ces choses-là n'ont pas été inventées par les Allemands, mais ceux-ci les ont adoptées. Le Gouvernement aide de toute manière à développer les industries. En ce moment, surtout, quiconque croit pouvoir faire quelque chose d'utile ne doit pas tarder à agir, qu'il semble trivial ou non, ou qu'une fausse modestie l'empêche d'agir de peur qu'on lui dise: "Ne vous cassez pas la tête de cela". Il y a une petite chose qui a une grande importance. Vers le mois de juillet, ayant vu dans un journal des gravures indiquant que les armées allemande et russe et plusieurs soldats autrichiens portaient des bottes à longues jambes, et, comme arpenteur, ayant porté durant près de quarante ans, de pareilles bottes, j'ai dit: "Je ne veux rien dire dans les journaux ou ailleurs; mais voici des gravures qui montrent l'absolue nécessité de nous procurer une semblable chaussure pour nos soldats". Je ne veux pas critiquer le Gouvernement; mais, après plusieurs mois, j'ai été heureux d'apprendre que 50,000 paires de ces bottes ont été commandées. Je crains qu'elles n'arrivent trop tard de l'autre côté de l'océan. C'est en juillet que j'ai agité la question. Je sais qu'il est difficile de faire adopter certains changements. Nous avons ici un conseil militaire, et il a prétendu que les brodequins étaient les chaussures qui convenaient aux soldats. Sans doute, pour marcher dans Ottawa les brodequins sont bons, mais dans les champs les bottes à longues jambes valent mieux pour se garder de l'eau et du froid. Il a cependant dit qu'il ne voulait pas avoir les bottes à longues jambes pour deux raisons. D'abord parce que ni l'armée anglaise ni l'armée canadienne n'en portaient. Cette assertion était fausse. Je me rappelle très bien avoir vu, à Québec, sur le champ de manœuvres, un régiment dont tous les soldats portaient des bottes à longues jambes, et, lors de la rébellion du Nord-Ouest, l'honorable ministre de la Justice actuel, l'honorable M. Doherty, se rendit, chaussé de pareilles bottes, au Nord-Ouest. Je félicite le Gouvernement de s'être occupé de cela et d'a-

voir commandé ces bottes-là. J'aurais aimé que ces bottes fussent commandées plus tôt. Un homme, de retour du front, m'a dit qu'il aurait donné \$100 pour une paire de ces longues bottes lorsqu'il était aux tranchées, dans six ou sept pouces de boue. Cependant c'est une chose qui devra se faire, et si le Sénat pouvait de quelque manière faire enrôler 250,000 hommes et faire fournir des bottes aux 120,000 qui sont actuellement dans le pays, ceux-ci seraient dans de meilleures conditions pour se battre dans les tranchées, nous imiterions l'armée allemande, du moins relativement aux chaussures. Si vous regardez les photographies de quelques-uns de ces Allemands, penchés ou blessés, vous voyez que les semelles de leurs bottes sont couvertes de gros clous et que d'étroites bandes de fer protègent leurs talons. Ces bottes durent très longtemps. Elles ne coûtent pas aussi cher que les brodequins qui ont été commandés, que les brodequins, qui sont des souliers à empeignes, avec semelles et talons, et qui se lacent en avant. Ceux-ci ont plusieurs ouvertures qui laissent pénétrer l'eau. Une surface unie vaudrait beaucoup mieux, et, si quelque autre membre de cette Chambre songe à quelque chose qui pourrait être de nature à aider à nos soldats, une fausse modestie ne devrait pas l'empêcher de la mentionner. Nous sommes ici pour faire quelque chose, et quelques idées mises en application pourraient faire du bien. Les longues bottes seraient certainement très utiles.

Je voudrais dire quelques mots de sympathie au sujet de l'honorable sénateur Montarville. Je regrette que des sénateurs ne sachent pas assez le français pour comprendre les observations qu'il a faites. L'honorable sénateur a fait un très beau discours français. Je ne veux rien dire qui prête à discussion; mais je ferai remarquer que l'on pouvait voir, même à son maintien, qu'il avait l'habitude de faire des discours. Il a fait plusieurs discours dans la province de Québec, mais pas toujours en bonne compagnie. Il a été un des disciples de feu l'honorable Monk, et M. Monk était un disciple de Bourassa, et il a appris à bien parler en suivant ces hommes-là. Mais, pour parler sérieusement, il a reçu sa récompense. Il y a dans le ciel plus de réjouissance pour la conversation d'un pêcheur que pour la persévérance de quatre-vingt dix-neuf justes. Il a toujours été un bon conservateur. Il a dévié de son chemin pendant quelque temps et a suivi M. Bourassa et Lavergne, mais maintenant il répudie ses idées, et il faut du courage pour faire cela. L'aveu de ses fautes fait